

# Le Congrès de Vienne : (Conseil international des femmes) : (suite et fin)

Autor(en): **E.Gd.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **18 (1930)**

Heft 335

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-259985>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

se sont intéressées, et sur lequel nous aurons l'occasion de revenir quand la Commission présentera son rapport; mais nous tenons surtout à exprimer le désappointement des suffragistes en constatant que le projet de loi de M. Albaret sur le vote des femmes, déposé le 1<sup>er</sup> février dernier, n'a pas même encore passé par cette première étape qui s'appelle à Genève « tour de préconsultation » est n'est pas encore ainsi, et après 5 mois, remis aux mains d'une Commission. « C'est que nous avions des questions si importantes à discuter », répondent nos honorables quand des remarques leur sont formulées sur ce point... Il serait intéressant de faire un pointage des sujets qui ont occupé ces messieurs depuis le 1<sup>er</sup> février et de constater si toutes les questions abordées par eux étaient vraiment d'un intérêt vital pour les destinées de la République, ou seulement pour ceux du parti et des amis qu'ils représentent au Grand Conseil?...

Ceci d'autant plus qu'une seule session, celle du mois de septembre, nous sépare des prochaines élections législatives, qui peuvent modifier peut-être fortement la physionomie de notre Parlement cantonal. C'est ce qu'il serait peut-être bon de ne pas oublier.

J. GUEYBAUD.

\* \* \*

Un incident dont les conséquences pourront être des plus graves s'est produit pendant les derniers jours de la session de juin au Conseil National. M. Dollfus, le délégué de la Suisse à la Conférence internationale de Genève en vue de régler le trafic des stupéfiants, avait fait des révélations effrayantes sur le trafic illicite de ces drogues, les gains des revendeurs, et le nombre des victimes, en Orient surtout. M. Welti, député communiste accusa alors les milieux capitalistes, proches de M. Dollfus, d'empêcher l'application stricte de la Convention. M. Dollfus répliqua que les statistiques de la S. d. N. publient la liste des trafiquants clandestins, mais qu'il ne s'y trouve aucun nom de fabricants suisses. Des adeptes de l'Union soviétique, par contre, y seraient mentionnés. M. Bringolf, communiste aussi, et qui se trouvait près de M. Dollfus, l'ayant traité de menteur, celui-ci se laissa aller à lui donner une gifle retentissante. Tumulte dans la salle, interrompant M. Motta qui venait de prendre la parole; bagarre; gifle rendue; tapage assourdissant, que la sonnette du président ne parvint pas à faire cesser. Ce n'est qu'en suspendant la séance pour quelques minutes que l'ordre put être rétabli.

C'est la première fois qu'on en est venu aux mains dans notre corps législatif suisse. Jusqu'ici les membres de tous les partis avaient su comprendre ce qu'ils devaient à leur dignité de parlementaires, et s'étaient contentés en cas d'offense des sanctions prévues par le règlement. Espérons que le cas ne fera pas école!

A. L.

Une question: ceci se serait-il également passé si des femmes avaient siégé au Conseil National? Qu'en pensent nos lecteurs?... (Réd.)

## Le Congrès de Vienne

(Conseil International des Femmes)

(Suite et fin.)<sup>1</sup>

Voici, très rapidement énumérées, les principales décisions d'ordre administratif auxquelles s'est arrêté le Congrès de Vienne, en plus des résolutions touchant au travail de ses Commissions et déjà mentionnées:

Les statuts ont été modifiés en ce sens principalement que les Congrès auront lieu dorénavant tous les trois ans, et non plus tous les cinq ans (le prochain Congrès aura donc lieu en 1933 à Paris), alors que les membres du Comité seront élues pour une double période législative, soit pour six ans. — Place sera faite à l'espagnol comme quatrième langue officielle du Conseil International des Femmes, les publications de ce

dernier devant en tout cas être traduites dans cette langue. — En ce qui concerne les relations avec d'autres organisations féminines internationales, la Résolution proposant d'inviter à une étroite fédération avec le C. I. F. toutes ces organisations (Résolution, qui, pour le dire en passant, avait soulevé une certaine émotion dans les milieux intéressés) a été retirée au dernier moment, et remplacée par une autre, d'ambition plus modeste, et demandant simplement que ces organisations soient invitées à coopérer avec le C. I. F., soit au moyen de conférences et de manifestations en commun, lorsque se poseront des questions internationales importantes, soit par la communication réciproque de projets de travaux et d'activités qui pourraient être d'un intérêt commun. Cette nouvelle résolution a été adoptée à l'unanimité. — Il en a été de même du rapport de Mrs. Ogilvie Gordon, vice-présidente, sur les relations entre le C. I. F. et l'Alliance Internationale pour le Suffrage: comme l'idée d'une coopération très étroite, voire même d'une fusion entre les deux principales de nos organisations féminines internationales, rencontrait jusqu'à ces dernières semaines encore, assez de sympathie dans certains milieux féminins de notre pays, on nous permettra de donner ici quelques détails sur les pourparlers qui ont eu lieu.

Une Commission de 8 membres, soit quatre pour chaque organisation, avait été désignée, qui a travaillé tout un hiver, sous la présidence de M<sup>lle</sup> Zellweger et M<sup>lle</sup> Gourd étant secrétaire (on voit que la Suisse était largement représentée), pour étudier certaines possibilités de coopération pratique, et avait élaboré un projet faisant porter cette coopération 1. sur le travail des Commissions; 2. sur l'organisation en commun de certaines manifestations; 3. sur la coordination des réunions (le Comité de l'une des organisations se réunissant dans la ville où a lieu le Congrès de l'autre organisation, et au même moment que celui-ci); 4. sur la publication en commun d'un journal féminin international; 5. sur l'institution d'un Bureau commun à Genève. Mais après discussion et étude au sein des Comités des deux organisations intéressées, ces deux dernières propositions furent abandonnées, et tout l'effort se concentra sur les trois premières. La manifestation de La Haye, au sujet de la nationalité de la femme mariée, fut la première tentative de coopération, et si elle révéla des difficultés d'ordre pratique dont ne se doutèrent que celles qui furent à la brèche!!... le principe fut estimé assez juste pour être maintenu. L'Alliance pour le Suffrage prouva encore sa bonne volonté de coopération en convoquant à Vienne, à l'occasion justement du Congrès du C. I. F., non seulement son Comité directeur, mais encore ses Présidentes nationales, et sa Commission des finances, geste de courtoisie auquel le C. I. F. répondit en invitant officiellement une oratrice de l'Alliance (qui fut Mrs. Corbett Ashby) à prendre la parole dans un de ses meetings publics; et elle adressa à toutes les présidentes de ses Commissions la demande d'étudier les moyens de coopération avec les Commissions du C. I. F. poursuivant un but analogue au leur. Ce travail effectif déjà accompli par l'Alliance, le C. I. F. l'a, de son côté, décidé à Vienne, en en votant à l'unanimité le principe. On voit donc qu'un pas important a été fait vers l'entente: sans doute, faut-il être au courant de bien des choses qu'ignoraient les partisans chez nous de la fusion pour se rendre compte que ceci représente un réel progrès.

Les élections ont tenu, nous l'avons dit, une place importante à ce Congrès. Lady Aberdeen, restée seule candidate à la présidence, les autres candidatures officielles ou officieuses ayant été retirées après beaucoup de pourparlers, a été élue par 203 voix contre 318. M<sup>me</sup> Avril de Sainte-Croix a été élue première vice-présidente, ce dont nous la félicitons, ainsi que la France: puis M<sup>lle</sup> Alice Salomon, Dr. en philosophie (Allemagne), Mrs. Ogilvie Gordon (Gde-Bretagne), M<sup>me</sup> Palme (Suède), M<sup>me</sup> Kjelsberg (Norvège), Mrs. Valeria Parker (Etats-Unis), M<sup>me</sup> Plaminkowa (Tchécoslovaquie) et la princesse Cantacuzène (Roumanie). Lady Trustram Eve (Gde-Bretagne) a été élue trésorière, et M<sup>lles</sup> Van Eeghen (Hollande) et Cristitch (Yougoslavie) confirmées dans les fonctions de secrétaires, M<sup>lle</sup> Elisabeth Zellweger (Bâle) ayant été élue deuxième secrétaire de séance. Nous nous en félicitons hautement et en fé-

<sup>1</sup> Voir les deux derniers numéros du *Mouvement*.

licitons le C. I. F., car nous savons toutes les qualités de droiture, de netteté d'esprit, de probité dans le travail, de bon sens et de jugement, que M<sup>lle</sup> Zellweger va apporter au Comité du C. I. F. Peut-être convient-il moins de la féliciter elle-même de cette élection? qui constitue pour elle une lourde charge, mais qui est aussi un hommage rendu à son caractère et à l'influence dont elle jouit au C. I. F., dans le Comité directeur duquel nous sommes heureuses de voir notre pays si bien représenté.

\* \* \*

Comme à l'ordinaire, dans ces Congrès, quelques réunions publiques ont été organisées pour le soir. Le jugement que nous avons généralement entendu porter sur elles était qu'elles ont quelque peu manqué d'envol et de vie — même le meeting de la jeunesse, où des jeunes elles-mêmes cependant prirent la parole pour manifester des sentiments autrement féministes que ceux qu'avaient prudemment exprimés, l'autre année, une jeune étudiante zurichoise à l'Assemblée générale de l'Association suisse pour le Suffrage! Et par un amusant contraste, la note jeune et vibrante fut donnée au meeting d'ouverture par la toujours vaillante nonagénaire, M<sup>me</sup> Marianne Hainisch, et la note féministe par un homme, M. Seitz, le sympathique et fougueux bourgmestre de Vienne, dont la profession de foi si profondément féministe alla droit au cœur de nombre d'entre nous. Y aurait-il là un symbole?... Peut-être. N'oublions pas non plus que le C. I. F. a déjà un long passé derrière lui, et qu'en une époque où tout se transforme si rapidement — ne nous faisons-nous pas nous-même, nous l'avons dit au début, l'effet d'une revenante de l'Ancien Régime, en évoquant des souvenirs de trois lustres en arrière? — il est indispensable de savoir toujours se renouveler, c'est-à-dire s'inspirer d'active largeur, de compréhension démocratique des besoins et des angoisses de l'heure, et de méthodes de travail qui ne peuvent plus être celles du tapis vert de la diplomatie secrète. Les organisations ont, comme les humains, besoin du grand souffle vivifiant des hauteurs: c'est une vérité qu'aucune de nous ne doit oublier.

E. Gd.

## Comité universel des Unions chrétiennes de jeunes Filles

(St-Cergue, 17 au 24 juin 1930)

L'Alliance universelle des Unions chrétiennes de jeunes filles (Y. W. C. A.) a tenu ses dernières assises dans notre pays. Le village de Saint-Cergue fut un cadre charmant pour cette rencontre, bien que le Mont-Blanc refusât obstinément de se montrer.

Plus de deux cents déléguées de 37 pays, avaient répondu à l'appel que leur envoie tous les deux ans le Comité exécutif.

Le principal travail de cette année était la réorganisation qu'entraîne le transfert du centre de l'Alliance de Londres à Genève. Le Comité a accepté une nouvelle constitution, adaptée aux nécessités actuelles. Le Comité exécutif, de presque entièrement anglo-saxon qu'il était, devient plus international. La présidente élue est M<sup>lle</sup> C. M. Van Aasch van Wyck (Hollande). La Suisse donne trois membres au nouveau comité: M<sup>me</sup> Henri Johannot, M<sup>lle</sup> M. Chenevière, M<sup>lle</sup> C. Picot, trésorière. Il était émouvant de dire adieu aux membres de l'ancien Comité qui ont donné pendant tant d'années leur cœur et leurs efforts au travail de l'Alliance. Mrs. Waldegrave, heureusement reste présidente honoraire. Le Comité exécutif se réunira trois fois par an à Genève.

Il est toujours frappant, en écoutant les rapports si divers des associations, membres de l'Alliance, de constater combien variée peut être leur travail. Animées d'un même esprit, les Unions chrétiennes veulent répondre aux besoins les plus actuels de la jeunesse féminine. Ici, ce sera en ouvrant « hostels » et restaurant parmi les étudiantes. Dans tel pays, où les races et les nationalités s'affrontent et s'opposent même, l'Y. W. C. A. sera le terrain où elles peuvent se rencontrer dans un esprit d'entraide. Ailleurs, elle fondera une école d'études sociales, en collaboration avec le gouvernement, pour former des directrices de dispensaires, de homes d'enfants, d'établissements d'assistance pu-

blique. Dans les pays de grande industrie, elle créera un bureau de consultation pour les ouvrières. Mais partout, c'est le même désir de former des personnalités plus fortes, mieux prêtes à la vie.

Le programme de la Conférence était destiné à inspirer les chefs des divers mouvements. Comment les Unions doivent-elles présenter le message du Christ à la jeunesse actuelle? Comment adapter à la mentalité d'aujourd'hui l'enseignement religieux? Comment se servir des découvertes de la science, accomplies dans des domaines très divers, en psychologie, en pédagogie? Comment faire face aux tendances nouvelles, en fait de morale, de vie sociale, sans être infidèles à ce qui est éternel? Comment amener ou ramener la jeunesse à l'Eglise, au sens de l'adoration, jusqu'à la communion personnelle avec Christ? Tels furent les problèmes posés par les orateurs, Dr. MacKay (Ecosse), Dr. Kohstamm (Amsterdam), Miss Rice (Etats-Unis), M. André Philip (France), M. Arsénieff (Koenigsberg). Dans les études bibliques, Mlle de Dietrich (France) et M. Rithmuller (Allemagne), insistèrent sur la nécessité de l'approfondissement de la vie religieuse personnelle pour celui qui veut transmettre le message de son Maître. De toutes ces conférences et des groupes de discussion qui les suivirent, la nécessité ressortit plus vive d'ouvrir les yeux sur le monde actuel, de collaborer avec ceux qui cherchent, qui étudient.

C'était bien le programme qu'il fallait mettre devant les déléguées des Unions, au moment où l'Alliance affirme en venant à Genève son désir de travailler avec les Associations qui s'efforcent de préparer une jeunesse plus forte, d'établir un état social plus juste, de rapprocher les cœurs et les esprits.

C. P.

## Notre Bibliothèque

THOMAS CARLYLE: *Lettres d'amour à Jane Welsh*, publiées par Alex. Carlyle, et traduites en allemand par Lucy Hoesch-Ernst, Dr. en philosophie. Orell-Füssli, éditeurs, Zurich et Leipzig.

Cette traduction allemande des lettres échangées entre Thomas Carlyle et Jane Welsh vient de paraître récemment, et nous apporte les plus tendres témoignages d'affection, en même temps que les manifestations d'une intimité croissante entre deux âmes de la même noble essence. A quel point Carlyle apprécie les capacités intellectuelles de Jane, c'est ce que disent constamment ses lettres, par exemple quand il écrit: « Si mon élève (il était son directeur et son maître spirituel) ne devient pas un des ornements de son pays et de son époque, je renonce pour toujours à ma carrière de critique! » ou encore: « Je me porte témoin de la valeur de vos dons naturels, et si je ne vis pas pour vous voir la plus remarquable de beaucoup de toutes les femmes que j'ai connues, je mourrai désappointé! » Jane, de son côté, avait reconnu de bonne heure la grandeur et la valeur de l'intelligence de Carlyle, et, stimulée par lui, elle s'essayait sans relâche à des travaux littéraires, mais reconnaissant la limite de ses propres facultés, elle lui écrivait: « Oh! si j'avais votre génie, votre savoir, et ma propre ambition, quelle personnalité de marque ne deviendrais-je pas! » C'est surtout comme critique perspicace que Carlyle l'appréciait.

Le mariage à l'âge de 40 ans de ces deux êtres de valeur rare n'apporta à Jane que désillusion et renoncement. Elle vécut en plein cette situation tragique de la femme d'un génie, qui, pour pouvoir créer ses chefs-d'œuvre, doit exclure de sa vie tout ce qui ne touche pas à cette création. Elle souffrit tout particulièrement de voir ses propres besoins intellectuels, son développement personnel, négligés par Carlyle, absorbé qu'il était par les luttes de l'enfantement de ses œuvres, et de constater qu'il avait ainsi cessé d'être le guide et l'inspirateur de ses talents à elle, comme elle l'avait espéré, et comme on aurait pu s'y attendre, en effet, d'après ses lettres d'avant leur mariage. Mais que, malgré tout, elle n'ait cessé d'éprouver pour lui un amour profond, et qu'au fond, aucun des deux n'ait pu vivre l'un sans l'autre, c'est ce que prouvent d'autres lettres écrites plus tard.

C'est donc avec le plus grand intérêt qu'on lira les lettres d'amour de ces deux êtres si remarquables, lettres qui ont été publiées en entier dans l'édition allemande que nous signalons ici.

(Trad. française.)

E. V.-A.